

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LES AMANTS
DU GAILLARD
D'AVANT

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Dieu aime les rousses
Les Filles de la section Caméléon

MARTINE MARIE MULLER

LES AMANTS
DU GAILLARD
D'AVANT

Roman



© Les Presses de la Cité, 2025, et 2026.
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0876-0

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À mon mari, Bernard Lacombe,
mât de misaine de ma vie*

*But O heart! heart! heart!
O the bleeding drops of red,
Where on the deck my Captain lies,
Fallen cold and dead.
O Captain! My Captain!
Rise up and hear the bells...*

« Ô le cœur ! le cœur ! le cœur !
Ô les gouttes de sang rouge,
Sur le pont où gît mon Capitaine,
Étendu froid et mort.
Ô Capitaine ! Mon Capitaine !
Lève-toi et entends les cloches... »

Walt WHITMAN,
O Captain! My Captain!

PORT DE FÉCAMP

*Lundi 2 mai 1960,
une heure du matin*

Au cœur des ténèbres et seul sur le gaillard d'avant, le capitaine Jacques Duval contem-
plait l'immensité de l'eau. « *O Captain! My
Captain!* » Ainsi commence ce poème de Walt
Whitman qu'un parachutiste lui avait récité.
Étrange rencontre, comme seule une guerre
peut en ramener dans ses filets, que celle
d'un Américain, para et poète, avec un jeune
pêcheur français ! Un souvenir en entraînant
un autre, son regard pivota vers le gaillard
d'arrière où, érigée comme une stèle, trô-
nait la cheminée du *Joseph-Duhamel*. Il se
remémora ce jour de gloire et de liesse où,
entre les deux bandes rouges, fut peinte la
croix de guerre. « *O Captain... the people all
exulting...* » De retour chez lui, l'ex-para lui

avait envoyé le poème, découpé dans un livre d'école. Il l'avait appris par cœur.

Appuyé sur le garde-corps, Jacques cherchait un point d'ancrage sur l'horizon, sur la mer, qui lui semblait inaccessible. C'était la fin d'un terrible voyage. « *Our fearful trip is done...* » Or, ce qu'il aimait, c'était la mer ; c'était vivre et travailler en mer. Rester à terre, c'était abdiquer. Pourtant, le retour, c'était sentir toute la chair vivante du pays saluer votre arrivée victorieuse et vous ouvrir les bras. C'était prendre en plein cœur la charpente de la falaise couronnée de sa chapelle, le chenal flanqué du phare nord, vert, du phare sud, le rouge, qui clignotait comme l'œil d'un fauve. C'était capter au loin le miroitement des bassins hérissés de mâtures.

Il entendit le couinement de l'échelle du poste d'équipage sous le poids d'un homme. Il se retourna, observa la démarche du marin, le devinant hésitant et inquiet.

– Vous avez demandé à m'voir... entre quat-z-yeux, cap'taine... souffla-t-il enfin avec réticence.

– Tu sais pourquoi la cheminée est décorée de la croix de guerre, pas vrai ?

– Sûr, cap'taine, murmura le matelot, tête baissée, poings au fond de ses poches.

Jacques verrouilla à nouveau son attention sur le port, au loin, laissant un silence sans poids flotter entre eux.

Il avait fait mettre le chalutier au mouillage à un demi-mille de la côte car, arrivés trop tard, deux heures après la pleine mer, ils n'avaient pu accoster. Le pilote monterait à bord à l'heure de la pleine mer, vers neuf heures... En attendant, tous dormaient. Même son second et son lieutenant. Et sans doute aussi LeBoeuf, le subrécargue, autrement dit l'espion des Pêcheries, un incapable doublé d'un fouineur qu'il était désormais contraint d'embarquer ! Oui, tous dormaient, sinon ce pauvre gars à qui il avait soufflé, quelques heures plus tôt, qu'il avait à lui parler. En tête à tête. Jacques soupira. Certes, il aimait Fécamp, mais c'était l'univers des terriens. Des terriennes. Et celui des emmerdements.

– C'est ton dernier voyage avec moi, sur le *Joseph-Duhamel*... J't'engagerai plus ! lança-t-il enfin en se redressant.

Façon « jugulaire-jugulaire », une expression qu'un soldat lui avait apprise. Ce qui ne lui ressemblait pas.

– Pourquoi, cap'taine ? Z'êtes pas content de moi ?

Le ton était morne et sans relief.

– C'est pas la question, Cailleux.

Il était le cap'taine, bordel ! Il n'allait certainement pas avouer à un matelot qu'Ann avait demandé ce renvoi... Exigé, même... Une épouse à laquelle il ne pouvait rien refuser... Elle avait lu le nom honni sur la liste des embauches qu'il n'aurait jamais dû laisser traîner sur la table de la cuisine... Trop tard ! Signé, c'était signé !

– Mais... bon... t'es premier matelot, tu trouveras le même poste sur un des chalutiers Legasse...

Le pêcheur émit un raclement de gorge.

– C'est à cause de la prison, cap'taine ?

– La prison, j'm'en contrefous ! Mais on

a tous un passé, Cailleux, et une famille. On peut pas faire sans...

– Mais c'est loin, le passé, et la famille aussi !

– Non, mon vieux. C'est inscrit en nous, à jamais.

Il n'osa ajouter : « Comme la croix de guerre sur la cheminée. Au fer rouge... dans la chair et dans le cœur... »

– C'est pas juste, cap'taine...

– Pour ton embauche, j'en toucherai un mot au cap'taine Recher. Bonne nuit, Cailleux... pour ce qu'il en reste.

Puis, tournant le dos au matelot, il s'appuya à nouveau sur le garde-corps. Il entendit les pas s'éloigner, se fondre dans le ventre de fer du chalutier, sonore comme un tambour, même au mouillage. Le souffle venu de la mer l'enveloppa et il contempla le port assoupi.

Aussi loin qu'il se souvenait, il ne s'était jamais senti lié au continent, à ses plaines fécondes et à sa campagne normande que l'orgueil des hommes avait façonnées. Creuser

des lacs, raser des collines, domestiquer un fleuve, planter du blé ou des forêts, bouturer des ronces quand, depuis des millénaires, pas un conquérant n'avait laissé une trace sur les océans ! Même les Allemands n'avaient pu blesser la mer, eux qui avaient abîmé les plages avec leurs hérissons de fer et troué les falaises de leurs blockhaus. Rien au monde n'était aussi beau que la mer, surtout la nuit. Il sentit qu'il s'accrochait à cette certitude comme à une ancre de miséricorde, celle que l'on emploie dans les cas désespérés...

Humant l'air marin, il ferma les yeux.

Son cœur était encore en mer, en route vers le Grand Banc...

Le chalutier ronronne, le vaigrage de la coque couine, le fracas des vagues fendues par l'étrave vous rappelle que vous êtes vivant, seul de quart mais bien vivant. Non, rien n'est aussi beau... sinon peut-être la femme qu'on aime. Et l'amitié des hommes dont on partage le labeur et les souffrances depuis l'enfance, quand bien même on est

devenu capitaine. Géants des mers, timides et taciturnes à terre, tous frères, tous égaux, tous courageux. Des hommes qui détestent la banalité morose de la vie à terre. Des hommes qui savent mourir et, mieux encore, qui savent vivre. Tous des endurants. Les teigneux. Les besogneux raisonnables. Les colosses taiseux. Les mauvais coucheurs. Les durs au cœur tendre et aux doigts amputés. Les simplets moins simples qu'ils ne le laissent croire et les justes qui se montrent parfois injustes. Les avinés joyeux et rêveurs. Les filous rieurs et bravaches. Les affligés qui relèvent la tête. Les fêlés qui laissent passer la Lumière. Les bienheureux...

Un bruit lui parvint, léger comme l'éternuement d'une allumette, qui lui arracha un soupir exaspéré.

– Quasimodo, fous le camp ! Si ta cambuse est propre, tu files dormir ! lança-t-il sans même se retourner. J'ai pas besoin d'un chien de garde !

Le bruit de pas s'évanouit avec cette odeur

du tabac qui se mêlait toujours à celle de la saumure.

Il avait parfois reçu l'ordre d'aller décharger à Port-de-Bouc ; un port trop sage, trop humain, trop encagé, qu'il n'avait jamais aimé. La Méditerranée n'était qu'une grosse mare trop chaude bordant des côtes dont il détestait la langueur sucrée. De plus, il ne supportait pas la chaleur ; son corps avait été dressé au froid, à la glace, et le souvenir des quatorze jours de neige sur une mer en furie lui revint en mémoire. Quatorze jours qui avaient gommé tout le paysage, jusqu'au temps lui-même, pour ne cesser qu'à Terre-Neuve. Un de ces moments où l'équipage ne vibre plus que de la confiance qu'il a mise en son cap'taine. Alors, des jours et des nuits durant, on se sent à la fois très petit et très puissant, seul maître à bord après Dieu, avec, entre ses mains, le destin de cinquante hommes. Depuis l'époque où il était mousse, il avait toujours aimé la tempête parce qu'elle vous récure l'âme pour en extraire le meil-